

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 8

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

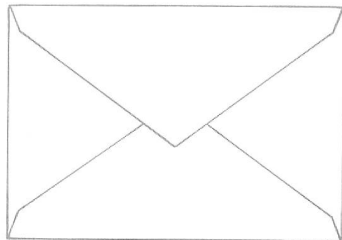
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Courrier des lecteurs

Des aînés aimés

De Mlle V. Rauch, infirmière, Genève:

« Permettez-moi de vous féliciter pour « Aînés ». Le choix de vos articles et leur diversité trouveront certainement chaque fois des lecteurs enthousiastes. Le ton du journal est si délicat et naturel que tous nous nous sentons un « aîné à part entière » sans aucune discrimination telle que facilité physique ou intellectuelle, savoir, érudition, pauvreté et richesse. Il n'y a que des aînés aimés. Mes meilleurs vœux pour l'avenir du journal! »

Besoin d'aider

De Mme Irène Peissard, Fribourg:

« Aînés » me plaît beaucoup. J'espère qu'il m'aidera à réaliser des projets que je nourris depuis longtemps. Le but de toute ma vie a été et est d'aider mon prochain. Quand j'étais jeune, j'aimais rendre visite à de grandes familles pauvres et à des malades. Je suis veuve depuis vingt ans. J'ai élevé six fils et trois filles, tous mariés et bien installés dans la vie. Je suis seule. Je dispose du temps nécessaire à aider de moins heureux que moi. Mon but serait d'ouvrir un home pour retraités isolés. J'aurais de la joie à les voir souriants autour de moi... »

Poètes

Il nous est impossible de publier tous les poèmes qui nous parviennent: ils rempliraient au moins trois pages du journal. Nous les gardons précieusement en réserve. Un merci tout spécial à Mme Rose Doxat-Martin, de Val-Fleuri, Lausanne, et à Mme Gabrielle Klingler, Onex, pour leurs envois.

Pays « nanti »

De « Cactus », Lausanne:

« Nous vivons dans un pays de nantis, mais qui sait (comme l'a dit H. Guillemin) se faire accepter comme tel dans le monde grâce à ses idées démocratiques et hautement charitables. Ce pays se voudrait aussi en avance dans le « social ». Malheureusement, sur beaucoup de points, cela n'est pas au point!

» Si je m'intéresse surtout au 3^e âge, c'est que j'en suis. Je passe sur les inégalités de traitement, question maladie. Ce qui me « gratte » le plus, c'est la politique du logement lausannoise, car enfin, les faits sont là.

» Il y a seulement trois ans, il était possible aux ayants droit, personnes âgées à budget très réduit ou jeunes ménages débutant dans la vie, de se voir attribuer un appartement subventionné. Il ne semble pas qu'on ait construit autre chose que des immeubles locatifs à loyer très élevé ou même à vendre ... à des Crésus.

» Bien des villes de la Suisse romande se penchent sur

ce problème: Genève, Neuchâtel, Fribourg, d'autres encore. A Lausanne: rien depuis « Val Fleuri »? Pourquoi n'en parle-t-on jamais? Qui veut-on ménager? Ou a-t-on un peu honte?

» Ne pourrait-on amorcer un mouvement non de contestation (on est trop vieux, et cela va trop loin) mais de mise en demeure de répondre, destinée à ceux qui **peuvent** faire quelque chose? Mettre en route cette « machine » un peu rouillée du bien public, du social qui est justice. » Il y aurait bien d'autres choses à dénoncer dans notre beau pays où l'on a de si bonnes longues vues pour les catastrophes les plus lointaines et où l'on est presbyte pour voir les misères d'ici même... »

Et « Cactus », qui est le surnom donné dans nos colonnes à Mme E. Blätter, de Lausanne, nous envoie un petit acrostiche à elle suggéré par ce surnom:

C actus! Que me voici par vous nommée très justement!

A llons! Je reviens en arrière et rogne mes piquants!

C'est mal de ronchonner quand la part se fait belle

T out espoir est permis, « Aînés » sera fidèle

U nissons-nous « A3 » afin que nos demains

S ur notre fin du jour soient souriants chemins.

Réd. — Nous répondrons dans un prochain numéro à cette aimable correspondante, par un reportage sur cette brûlante question des logements à loyer modéré, reportage qui sera solidement étayé sur des renseignements que nous puiserons à bonne source.

Murmures divins

De M. Oswald Pouly, Prilly, ces réflexions d'un aîné:

« La sentinelle aux écoutes! Elle est là-bas, bien équilibrée sur son socle de granit, aux Rangiers. Elle commémore les heures graves de tous ceux qui gardèrent nos frontières en 1914-1918. Nous qui étions là-bas, nous fûmes également des sentinelles aux écoutes. Aux écoutes de quoi? Du bruit de la canonnade et de la fusillade de l'autre côté de nos frontières. Seulement de cela? Non! Car il y avait aussi d'autres bruits. Il y avait, pour qui voulait l'entendre, un certain murmure. Un poète a dit: « Tout le monde aurait pu l'entendre, mais c'est à moi qu'est parvenu le murmure de Dieu. » Car Dieu ne s'exprime-t-il pas toujours en murmure, et ce murmure ne parcourt-il pas toute la terre? Il s'entend aussi bien dans les plus somptueuses demeures que dans les plus humbles chaumières. Pour l'entendre, il faut être attentif; il faut faire silence. Nous les aînés qui avons le privilège de pouvoir faire silence et être attentifs, devons faire naître en nous un nouveau sens qui nous permette d'entendre ce murmure de Dieu qui s'adresse à nous à toute heure. Nul ne peut révéler ce qu'enseigne ce murmure: toute âme doit être capable de l'entendre et de le comprendre. Notre regretté René Morax a dit: « Il y a des heures pour écouter la parole mystérieuse des heures de solitude. » C'est alors que se révèle à nous le « murmure de Dieu ».



Solution des jeux

1. L'énigme du mois: Parce qu'ils se tiennent par la Manche! 2. Cherchez le titre!: « CAROLINE CHÉRIE » 3. Les lettres éparses: 1. DILIGENT, 2. EDIFIANT, 3. REDISEUR, 4. PRODIGUE, 5. VALIDITÉ, 6. INCENDIE, 7. DÉGOURDI.

Et le message?

De Mme Meyer, Neuchâtel:

« Bravo et merci pour le journal que nous attendons chaque mois avec plaisir. Ce dernier numéro de juillet est riche par sa diversité.

» Mais, voilà un « mais »: en m'abonnant, j'ai espéré que chaque numéro contiendrait quelque chose concernant la ... vie spirituelle. Les précédents numéros contenaient un message œcuménique qui m'a comblée. Ne pourriez-vous pas reprendre cette bonne habitude? »

Réd. — Nous ne l'avons pas perdue, que notre aimable lectrice se rassure. Si le n° 7 ne contenait pas de « message », cela était dû au fait que, dûment commandé par nous, ce message ne nous est jamais parvenu ! Cette omission ne se reproduira plus !

« Je viendrai t'arroser... »

De Mme A. D., Lausanne, ce mot d'enfant qui ne se voulait pas cruel...:

« Comme chaque samedi, à Bière, d'une main tenant sa petite-fille, de l'autre un arrosoir, grand-maman s'en va soigner ses tombes.

» La fillette sautille, jacasse. Au champ du repos, elle court de tombe en tombe, regarde les fleurs mais n'y touche pas: elle sait qu'on ne cueille pas ces marguerites-là.

» Sur le chemin du retour, la mauviette est songeuse, mais tout à coup s'exclame: « Grand-maman, tu sais, quand tu seras morte, je viendrai t'arroser tous les samedis! »

» La vieille dame a bien ri: « Il y aura donc quelqu'un qui pensera à moi quand je n'y serai plus! »

Mon ami le cordonnier

Un petit village niché dans le vignoble. Une boutique au rez-de-chaussée d'une maison toute simple. Dans la boutique un vieil homme. Cordonnier de son métier depuis septante ans. Il en a quatre-vingt-cinq maintenant, et il continue à effectuer les gestes appris dans son adolescence. Autour de lui des bribes de cuir, des lanières, une antique machine à coudre. Quelques paires de souliers. Trois, quatre, une demi-douzaine peut-être. Pas plus. Sur les rayons, des formes en bois pour les chaussures s'alignent sagement. Dans des cartons soigneusement étiquetés se cachent des restes de peaux. Une propreté méticuleuse règne dans la boutique, sur le bonhomme.

Les guirlandes de cerises peintes sur les murs s'estompent peu à peu, image de la vieillesse qui s'efface. Mais le vieux cordonnier n'est pas un être décrépité. Une vitalité remarquable émane de lui. Les clients se font rares, les chaussures d'aujourd'hui ne valent pas celles d'hier, les exigences de la génération présente diffèrent de celles de ses ascendants, que lui importe! Le vieux cordonnier est de son temps, celui de jadis comme celui de maintenant. Il n'abdique pas. Si parfois il secoue la tête d'un air incrédule, il continue à s'intéresser à tout ce qui se fait et se dit. Comme il continue à travailler avec soin, avec joie, avec acharnement. Les quelques paires de chaussures à ressemeler, à retalonner ne lui procurent pas du travail pour toute une journée. Alors il cherche à s'occuper autrement. Il confectionne des porte-monnaie en cuir, il sculpte des animaux en bois, il sort divers objets de ses vieilles peaux d'excellente qualité introuvables désormais sur le marché.

— Ça vaut combien, vos petits objets?

— Oh!... cela n'a pas de prix. Je ne pourrais pas demander de l'argent pour ces babioles. Si on veut me les payer, je ne refuse pas, un petit extra améliore l'ordinaire. Mais vous savez, je bricole pour m'occuper, pour m'amuser...

Oui, il bricole, mon ami le vieux cordonnier, du matin au soir. Pour lui, c'est ça la retraite: poursuivre le métier professé pendant septante ans. Et s'il n'exécute plus de belles chaussures pour les belles dames, il confectionne de ravissants objets pour ses amis, leurs enfants et pour tous ceux qui ont plaisir à un ouvrage artisanal. Le contentement qu'il en retire se lit sur son visage paisible et doux. Il a trouvé la recette du bonheur.

Raymonde de Villarzel